

**Fabrice Ettori**

## Mécénat et médico-social : un exemple à suivre

Comment moderniser et rendre plus accessible un institut d'éducation motrice (IEM)? L'une des voies possibles est de faire appel au mécénat et d'associer au projet des entreprises et les résidents des lieux. Fabrice Ettori, chef de service paramédical au sein de l'IEM Le Petit Tremblay, à Saint-Pierre-du-Perray (Essonne), révèle les secrets de ce challenge et le détail des partenariats et des opérations qui ont permis d'améliorer l'environnement de cet institut.

« **L**e quotidien d'un établissement social et médico-social est aujourd'hui au cœur d'un changement de mentalité à la fois questionnant et intéressant, mais aussi générateur d'angoisses. L'inéluctabilité de cette évolution, due, selon les uns, aux restrictions budgétaires drastiques et, selon les autres, à une gestion des fonds publics plus adaptée aux besoins des personnes accueillies, oblige les structures et ses cadres dirigeants à trouver des idées neuves et originales.

L'institut d'éducation motrice (IEM) Le Petit Tremblay, à Saint-Pierre-du-Perray (Essonne), a ouvert ses portes en 1967. Le public ciblé souffrait alors de pathologies neuromusculaires. Peu à peu, les usagers accueillis ont évolué. Si la pathologie motrice est encore au cœur de l'admission, les pathologies admises se sont diversifiées et, pour certaines, complexifiées. L'emménagement dans

**« Le projet d'aménagement du parc était ambitieux, mais il nous apparaissait comme une évidence »**

**Professionnels, vous souhaitez écrire pour les ASH dans la rubrique « Vos idées » ? Envoyez votre texte\* à l'adresse suivante : [l.giroux@info6tm.com](mailto:l.giroux@info6tm.com)**

\* Au format Word, 9 500 caractères maximum, espaces compris.

des locaux neufs, en novembre 2013, fut l'occasion pour les 57 jeunes de l'IEM de bénéficier d'un équipement modulable à la pointe de la technique. Au sein d'une commune accessible, nous pouvons travailler sur l'un des principaux projets de l'Association des paralysés de France (APF) : l'accessibilité pour tous et la liberté de circuler. Toutefois, l'ensemble des attentions portées sur le bâtiment et le jardin est vite apparu non pensé pour des personnes en situation de handicap.

Le projet d'aménagement du parc était ambitieux, mais il nous apparaissait comme une évidence. Comment se sentir légitime à parler d'accessibilité si nous ne proposons aux usagers que des espaces gazonnés irréguliers? Dans ce contexte, il était important de ne pas céder au fatalisme et de s'inspirer de ce qui marche.

### Mécénat « clé en main »

Plusieurs professionnels se sont mobilisés et ont contacté le Centre européen d'éducation permanente (CEDEP), à Fontainebleau (Seine-et-Marne), lieu de formation de cadres supérieurs des grandes sociétés mondiales, qui a déjà réalisé quelques œuvres de mécénat dans la région Ile-de-France. Fin 2014, nous avons été orientés vers la société anglaise Splash Projects, qui fournit au CEDEP des projets de mécénat « clé en main ». L'année 2015 fut d'abord consacrée à convaincre cette entreprise du bien-fondé de notre démarche. Ce fut aussi l'occasion de revenir aux fondamentaux de l'école, puisque tous les entretiens se sont déroulés... en anglais! Ensuite, le « challenge » fut posé avec un cadre clair : penser une structure accessible aux jeunes accueillis et dont chaque module devait être réalisable en une journée, avec des managers de sociétés de tous les pays et de toutes les langues en formation à Fontainebleau. Nous avons dû nous habituer à une approche différente : celle du monde des grosses entreprises. Les bons sentiments ne suffisent pas : c'est le concret qui parle.

Chaque journée, entre mai 2016 et novembre 2017, de 35 à 40 personnes ont investi l'IEM Le Petit Tremblay avec, pour chacune, des missions très définies. Pour ces professionnels du management qui ne se connaissaient pas entre eux, l'objectif fut de savoir se partager les tâches, de manager une petite équipe et, surtout, de tenir les délais impartis. Ils furent coachés par des professionnels de Splash Projects, tous d'anciens *Royal Marines*, habitués à préparer les plans et le terrain, à conduire les actions de la journée et, le cas échéant, à finir ce qui n'avait pu être terminé dans les temps.

Toutefois, la curiosité des jeunes et leur envie de voir et de toucher ce qui se construisait pour eux ont modifié quelque peu l'intensité du rythme